

tout comme s'il s'agissait d'ébranler les murs de Jéricho—le tonnerre gronde, la foudre éclate—l'auditoire est gagné

Christe eleison, Christ ayez pitié de nous. Monsieur X. Ha ! on nous présente Monsieur X. C'est un artiste distingué, un virtuose, un rossignol d'Eglise ; pas du tout grotesque ce Monsieur, il fait le *roucoulant*, tout comme une tourterelle ; Berlioz le reconnaîtrait facilement pour *une sirène ou un perroquet du temple*. Dieu ! quelle voix ! et comme il fait bon entendre la messe en ce beau jour !

Le *Kyrie* manipulé retourné en tous sens, a été répété vingt fois au lieu de trois, le *Christe* de même : histoire de faire passer dix pages de belle musique ; il suffit d'être grand mélomane pour se croire en droit de faire œuvre de uhlan-maraudeur dans la région liturgique ; le symbolisme chrétien doit s'effacer devant le besoin d'une *cadence parfaite* !!!

Gloria in excelsis Deo.

C'est le célébrant qui entonne ce chant d'adoration, de louange et d'actions de grâce. Mais il est évident que le célébrant ne s'y entend pas du tout ; il a la voix fausse, il prononce mal ou ce qui est pis encore, il entonne en plain-chant, dans le vieux style ; ça ne vaut rien du tout. Violons, trompettes, recommencez-moi cela de grâce ! allons ténors et barytons attaquez ferme et montrons par un magnifique début comment il faut faire les choses en bonne musique. Une, deux, trois, partons !

Les voilà en route. Dieu ! quelle chasse ! c'est un *allegro*. Courrez ténors vous êtes sur la piste ! Alerte baryton, la mesure vous commande ! en avant basses, en avant violons, en avant tous ! *gloria, gloria* etc., et voilà ! *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, et pax sur la terre aux hommes de bonne volonté, laudamus te benedicimus te etc.*

En vérité il faut avoir beaucoup de bonne volonté pour ne pas appeler cela de la comédie.

(à suivre)

Le silence dispose à la prière, et il en conserve les fruits précieux : fruits de paix, de patience, de douceur, de charité.

Admirons la vertu, mais que nos larmes tombent sur les plaies de la conscience, comme l'huile du bon Samaritain.

Qu'il est à plaindre celui qui ne vous connaît pas. Seigneur ; mais que celui qui vous connaît, ne connût-il rien autre chose, est *heureux, s'il vous aime* !
(*St Augustin.*)

Comme Madeleine pénitente, apportons à Jésus, dans le vase de notre cœur, une pureté reconquise au sacrement qui fait revivre.

(*Lacordaire.*)